

De Koninck, Rodolphe (2008) *Profession géographe*. Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 74 p. (ISBN 978-2-7606-2050-6)

Denis Morin et Jean-Marie Dubois

Volume 52, numéro 147, décembre 2008

Géographie et littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029883ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029883ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morin, D. & Dubois, J.-M. (2008). Compte rendu de [De Koninck, Rodolphe (2008) *Profession géographe*. Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 74 p. (ISBN 978-2-7606-2050-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 52(147), 555–557. <https://doi.org/10.7202/029883ar>

entre le choc des civilisations, la communauté internationale ou un monde bipolaire, l'argumentation des auteurs et les thèmes des cartes laissent une marge de manoeuvre considérable à diverses interprétations. Cette partie est la plus courte du livre, ce qui est dommage. La troisième partie, *Les données globales*, est plus traditionnelle, incluant une panoplie de thèmes très actuels. Tant les principales caractéristiques de la population mondiale (religion, langue, etc.) que les enjeux environnementaux ou la question énergétique y sont abordés. Le contenu des textes est simple, la structure méthodique et avec l'appui des cartes, le lecteur peut prendre conscience rapidement de la portée mondiale de ces thèmes. Finalement, la dernière section, *Le monde vu par*, représente près de la moitié de l'atlas. Les différentes perceptions et vues des principaux acteurs de ce monde y sont analysées. Avec la seconde partie, cette section présente un contenu généralement bien appuyé pour ce type d'ouvrage, à l'exception des cartes historiques insérées, comme celles de la construction territoriale des États-Unis ou de la Russie, qui n'apportent aucune plus-value aux thématiques abordées.

Malgré le fait que l'atlas s'adresse à un large public, nous notons un manque de liens entre les cartes et les textes. De plus, le style des cartes, très schématique, leur confère des qualités didactiques indéniables, mais cette simplification, souvent à outrance, enlève de la pertinence au thème cartographié. Par ailleurs, la majorité des projections déforment largement les zones situées à proximité de l'équateur et quelques cartes deviennent ainsi difficiles à lire. En outre, le choix de certains symboles de représentation cartographique augmente ces difficultés. Bien que l'information et l'analyse présentes dans les textes soient fort pertinentes et justes, les cartes comportent plusieurs coquilles et erreurs. Certaines de ces erreurs nous interpellent sérieusement sur les sources de l'information utilisées par les auteurs. Par exemple, à la page 48, l'anglais et le français définissent sur un pied d'égalité l'«usage officiel de la langue» au Québec, alors que pour l'ensemble

des provinces de l'Atlantique, seule la langue française est d'usage officiel ! Certes pour un Européen, l'erreur peut paraître minime, mais elle est plus irritante pour une personne vivant dans l'est du Canada. Une coquille encore plus aberrante apparaît à la page 16 : une carte illustre l'Iran comme un pays allié des États-Unis à la fin des années 1980. Bref, il s'agit là d'un atlas de bonne qualité sur le plan des textes et des thèmes retenus bien que la cartographie aurait pu être rehaussée d'un niveau.

Guy Dorval  
Université Laval



De Koninck, Rodolphe (2008) *Profession géographe*. Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 74 p. (ISBN 978-2-7606-2050-6)

Cet ouvrage est le douzième à paraître depuis 2006 dans la collection *Profession*, dirigée par Benoît Melançon, professeur au Département des littératures de langue française et directeur scientifique des Presses de l'Université de Montréal.

L'objectif de la collection est de présenter le rôle des chercheurs, des universitaires ou des professeurs, soit des intellectuels de façon générale dans la Cité : qui sont-ils et que font-ils ?

Cet objectif clair n'est cependant pas atteint de prime abord, car la majorité des lecteurs penseront consulter un ouvrage qui embrasse l'ensemble de la profession de géographe. Or, on n'y trouve que la carrière d'un universitaire, spécialisé en géographie sociale, alors qu'on s'attendait à ce que soit aussi abordé le travail de consultation universitaire, des pratiques gouvernementale et privée et aussi des spécialistes en géographie physique. De l'aveu même du directeur de la collection, on laisse le champ libre aux auteurs de traiter de l'ensemble d'une profession ou bien de rédiger une autobiographie. C'est cette dernière forme qu'a choisie Rodolphe De Koninck. Le titre de l'ouvrage peut donc paraître trompeur pour plusieurs.

Ceci étant dit, le parcours d'un géographe chevronné n'est pas dépourvu d'intérêt même s'il peut parfois paraître anecdotique. En effet, la structure du livre est fondée sur son cheminement plus ou moins chronologique, mais avec des enseignements à caractère général qu'on peut découvrir au fur et à mesure de la lecture.

L'ouvrage comprend huit petits chapitres, complétés par une liste de lectures complémentaires : chacun va révéler, au travers d'anecdotes de la vie de l'auteur, des facettes de la profession. Les enseignements qu'il nous offre peuvent se regrouper en trois parties. Dans la première partie, l'auteur précise ce que sont la géographie et un bon géographe. La géographie consiste à explorer, analyser, déchiffrer et expliquer, surtout au plan spatial, les paysages et leur adaptation, principalement dans le cadre des relations homme-nature. En effet, l'analyse des paysages, qui est un legs de la géographie classique, est l'une des pratiques essentielles fondatrices de la géographie. Un bon géographe doit maîtriser autant les sciences physiques (naturelles) que sociales, dont l'histoire, dans son désir d'interrogation et d'explication du monde. Une de ses habiletés doit être la maîtrise de la notion d'échelles spatiale et temporelle, permettant de saisir l'importance et l'évolution des phé-

nomènes et des enjeux territoriaux. Pour ce faire, il faut être conscient que le savoir du géographe ne doit pas être uniquement scolaire, mais utilitaire.

La seconde partie s'attarde à l'enseignement et à l'évolution de la géographie. Il est évident que Rodolphe De Koninck craint le pire avec l'érosion récente de l'enseignement de la géographie dans nos écoles. D'après lui, la géographie devrait s'enseigner du primaire à l'université, comme outil universel de compréhension du monde qui nous entoure et des relations entre les humains et le milieu naturel. En effet, c'est la géographie qui permet d'obtenir les outils nécessaires pour critiquer notre façon d'habiter la planète et c'est cette critique qui permettrait d'assurer la survie de l'humanité à partir des enjeux mondiaux. Le géographe peut ainsi aider à développer un « indice de consommation de la Terre » et développer le « savoir géographique citoyen » qui est en danger quand la géographie n'est pas enseignée à tous les niveaux.

Le recours à la carte, comme instrument de représentation et d'analyse, demeure fondamental pour le géographe. La carte aide à comprendre les phénomènes, la géographie s'enrichit à mesure que les cartes se perfectionnent. Surtout depuis la fin des années 1970, les systèmes d'information géographique (SIG) ont décuplé la productivité des géographes en intégrant par exemple les photographies aériennes et les images satellitaires, accentuant ainsi les perceptions multiéchelles et multidates. L'auteur semble cependant avoir oublié que les règles de l'art en cartographie sont de moins en moins respectées, car de moins en moins enseignées, de sorte que certaines cartes perdent de leur crédibilité. À ce titre, il est curieux que l'auteur ait accepté que les cinq cartes qu'il présente dans son livre soient quasi illisibles.

Rodolphe De Koninck souligne que la géographie s'est toujours adaptée à son temps en prenant le virage quantitatif depuis les années 1960 et en mettant l'accent sur les

études urbaines à partir des mêmes années parce que le tiers de la population mondiale habitait dans les villes. Par contre, il déplore le problème de fragmentation de la géographie qui tend à lui faire perdre sa vision d'ensemble des paysages et des phénomènes, ce qui est un handicap pour l'étude des trois domaines à prioriser : notre empreinte écologique, la géopolitique et la géographie des religions. Il conclut ainsi « Pour parvenir à composer avec d'une part la sagesse de la Terre, mais aussi avec son impatience croissante, et d'autre part avec l'inconscience des hommes, ceux et celles qui partagent ma profession ont du pain sur la planche ».

Dans la troisième partie, Rodolphe de Koninck donne un aperçu de la profession de géographe universitaire. Il fait ressortir qu'un bon professeur universitaire doit constamment associer la recherche et l'enseignement, ce qui représente un défi mais aussi une immense source de motivation et d'inspiration. La bonne formation des étudiants est indissociable de la recherche, laquelle est l'une des tâches les plus satisfaisantes de l'universitaire, au point de parfois négliger l'enseignement. Même s'il est convaincu que la géographie s'apprend surtout sur le terrain, elle s'apprend aussi en préparant des cours ou en rédigeant des articles ou des livres. La préparation de l'un ou l'autre contraint à approfondir la matière en essayant de la clarifier pour l'étudiant ou le lecteur. Pour terminer, il déplore que les géographes ne collaborent pas davantage avec les médias afin de vulgariser les notions, les données et les travaux géographiques.

**Denis Morin et Jean-Marie Dubois**  
**Université de Sherbrooke**



**SEABROOK, Jeremy (2007) *The No-Nonsense Guide to World Poverty*. Toronto, New Internationalist Publications, 142 p. (ISBN 978-1-897071-35-9)**

La présente édition de *The No-Nonsense Guide to World Poverty* met à jour un ouvrage qui est d'abord paru en 2003. L'auteur, Jeremy Seabrook, est un essayiste et un journaliste britannique indépendant qui a publié une trentaine de livres, ainsi que de nombreux articles que l'on trouve notamment sur le site Internet de *Third World Network*. Jeremy Seabrook est connu tout particulièrement des chercheurs bien au fait de la littérature propre au domaine de la réduction de la pauvreté dans le monde. Le livre recensé comprend une introduction, six chapitres ainsi qu'une courte postface rédigée pour l'édition de 2007.

En introduction, Seabrook soutient que si la pauvreté sévit dans toutes les cultures, sous toutes les latitudes et depuis toujours, elle affiche partout essentiellement les mêmes traits, mais parfois avec un décalage dans le temps. Par exemple, la condition d'un enfant qui travaillait dans une manufacture britannique de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle n'aurait rien à envier à celle d'un enfant employé aujourd'hui dans une manufacture de Mumbai (Bombai), propriété d'une multinationale.